

Du 14 au 25 octobre 2011

Habiter la ville

17e rencontres ciné-littérature

Dates	Manifestations	Lieux	Heures
Vendredi 14 octobre	Rencontre avec Jean-Pierre Garnier	Médiathèque Boris Vian	18h30
	Buffet		
	Film "Squat, la ville est à nous"	Cinéma Le Méliès	21h
Mardi 18 octobre	Rencontre avec Rachid Santaki	Médiathèque Boris Vian	18h30
	Buffet	Cinéma Le Méliès	20h
	Film "Rue des cités"		21h
Vendredi 21 octobre	Café-lecture	Médiathèque Boris Vian	14h
du 19 au 25 octobre	Film "Le rebelle"	Cinéma Le Méliès	voir programme du cinéma
	Film jeune public "Pompoko"		
	Film "Soleil vert"		

Réservations indispensables pour les soirées avec buffet

CINÉLIÈS
12 rue Denis Papin
13110 Port de Bouc
tél. 04 42 06 29 77
cinemelies@wanadoo.fr
http://www.cinemeliesportdebouc.fr



Rue Turenne
13110 Port de Bouc
Tél. 04 42 06 65 54
mediatheque.borisvian@portdebouc.fr
www.mediatheque-portdebouc.com

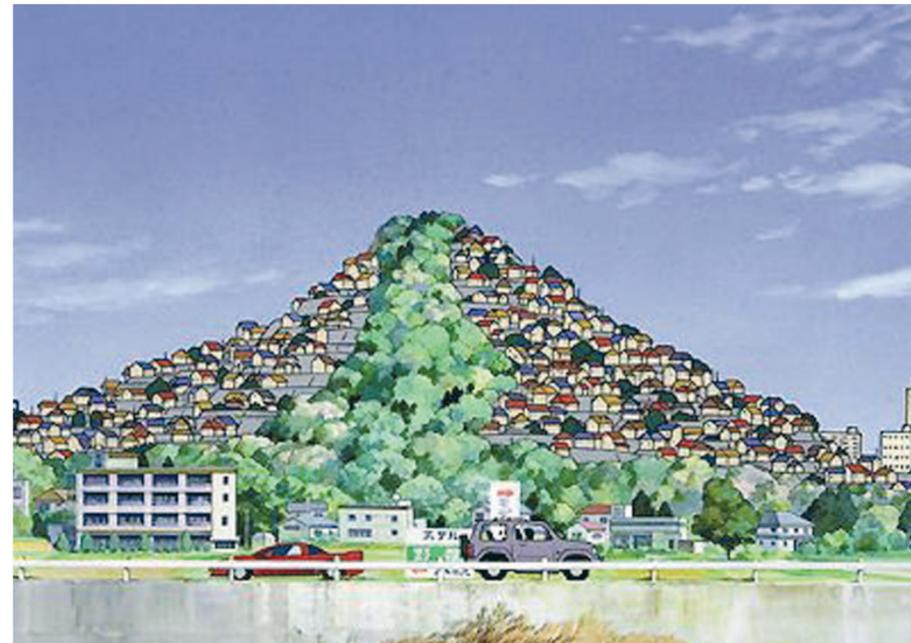


Au cinéma Le Méliès

Pompoko

Un film d'Isao Takahata. Japon 2006. Durée : 1h59.
à partir de 8 ans.

Pompoko s'ouvre sur l'air d'une chansonnette pleine d'insouciance... Jusqu'au milieu du vingtième siècle, les tanukis, emprunts d'habitudes frivoles, partageaient aisément leur espace vital avec les paysans. Leur existence était douce et paisible... Un dû et don de la nature, en somme, un équilibre qui ne semblait jamais pouvoir être menacé... Mais en 1967, sous la pression d'une croissance économique exponentielle des alentours de Tokyo, le gouvernement amorce la construction de la ville nouvelle de Tama. On commence à détruire fermes et forêts. Leur habitat devenu trop étroit, les tanukis jadis prospères et pacifistes se font la guerre, l'enjeu étant de conserver son bout de territoire. Efforts dérisoires car la forêt continue de disparaître... Les tanukis doivent se rendre à l'évidence : les humains, avec lesquels ils ont appris à cohabiter, font preuve d'un expansionnisme inexplicable. La situation est grave. Réunis, les chefs de clans coordonnent la riposte. Un plan est établi sur cinq ans : le temps pour les animaux d'étudier les humains et de réveiller leur pouvoir de transformation, savoir dont ils ont perdu les clés avec les années. Il va falloir tenter d'effrayer les humains en évoquant peurs et superstitions. Les solutions les plus farfelues sont expérimentées, mais les saisons s'écoulent et les tanukis s'épuisent. Pour une petite victoire, combien de déceptions ! Combien de chantiers ralentis, mais reprenant de plus belle leur oeuvre de destruction.



Au cinéma Le Méliès

Soleil vert

De Richard Fleischer, avec Charlton Heston, Chuck Connors, Edward G. Robinson, Joseph Cotten, Paula Kelly, Stephen Young. Etats Unis 1973. Durée : 1h37.

En 2022 à New York, les hommes ont épuisé les ressources naturelles. Seul le soleil vert, sorte de pastille, parvient à nourrir une population misérable qui ne sait pas comment créer de tels aliments. Omniprésente et terriblement répressive, la police assure l'ordre. Accompagné de son fidèle ami, un policier va découvrir, au péril de sa vie, la terrible réalité de cette société inhumaine. Les riches sont les privilégiés, habitant dans de grands immeubles et ne sortant que très rarement, alors que la majeure partie de la population, pauvre et désœuvrée, grouille dans des taudis au niveau de la rue. La nourriture devenant rare, elle est substituée à une nourriture synthétique, la végétation a presque totalement disparue et le dernier arbre et jalousement conservé sous une bulle de verre. Même les livres sont devenus rares. Le réalisateur nous livre la vision de ce monde selon deux personnages : Thorn, le détective obstiné et Sol, le vieillard désabusé. Le vieux a connu le monde tel qu'il était avant, les livres et le plaisir de cuisiner un ragoût de boeuf. L'autre ne connaît que le Soleil Vert.

L'intérêt majeur du film provient de sa description d'un univers futuriste pessimiste et souvent oppressant. Richard Fleischer, en vieux roublard d'Hollywood, ne nous montre pas d'effets spectaculaires mais le tableau d'une ville, d'une civilisation, d'une planète en voie d'extinction.



Habiter la ville

17e rencontres ciné-littérature
du 14 au 25 octobre 2011

Cinéma Le Méliès - Médiathèque Boris Vian
Port de Bouc

EDITO

La thématique de ces 17^e Rencontres ciné-littérature « Habiter la ville » induit a priori la question de la représentation d'une ville contemporaine à la fois globale et locale mise en marche par la mondialisation. Cet essor des villes jamais égalé dans l'histoire sur les plans démographique, économique et culturel se produit en effet à l'échelle mondiale.

La ville du 21^{ème} siècle se répand en nappe, absorbant de larges zones rurales et tisse un système de réseaux qui aboutit à une métropolisation des territoires. Un quart du territoire de l'Union européenne est affecté par l'urbanisation. De multiples facteurs influent sur cette évolution, impliquant un mouvement qui échappe peu ou prou à la volonté et au pouvoir des Etats. La vitesse est l'un des facteurs de cette expansion, portée par les technologies de l'information et la communication. Vitesse des mutations qui rendent ces villes « liquides » ou indéterminées selon le philosophe Z. Bauman créant des sociétés paradoxales à la fois sécurisées et incertaines pour leurs habitants. Ces changements portés par la révolution informationnelle affectent le rapport au travail ainsi que le quotidien des citoyens. Les groupes sociaux sont soit totalement dissous, soit constitués de façon éphémère (foules éclair). Les liens se fissent entre les individus de particulier à particulier plutôt qu'exclusivement dans un groupe social donné.

Qu'en est-il alors du droit à la ville pour de larges pans de population relégués dans les périphéries par des techniques de ségrégation sophistiquées, parfois même assignés à résidence dans des zones urbaines plus ou moins abandonnées à leur sort. Alors que la logique de personnalisation à l'oeuvre dans la société supposerait une multiplication et une diversification des offres urbaines que les pouvoirs publics ne sont pas en mesure ou ne veulent plus offrir. Ne sous-estimons pas l'importance des opérateurs privés internationaux qui interviennent dans l'aménagement urbain et influent sur le destin et l'organisation des villes avec la complicité éventuelle de décideurs locaux. Mécanisme et logique du marché sont à l'oeuvre. Ces tensions qui traversent l'inéluctable mouvement d'expansion poussent des groupes de citoyens à organiser des actions de résistance à l'échelle d'un quartier pour se réapproprier des logements vacants et en même temps leur droit à vivre dignement (voir le film de Ch. Coello « Squat la ville est à nous »). Les explosions de violence urbaine correspondent à un investissement de l'espace public comme espace politique hors des cadres institués. Le polissage des centres villes et la haute surveillance généralisée de l'espace public ne pourront enrayer ces mouvements qui relèvent selon le sociologue Jean-Pierre Garnier de nouvelles formes de lutte des classes.

Si les cadres d'analyse traditionnels hérités du modernisme ne peuvent rendre compte des évolutions urbaines liées au numérique qui sont encore difficiles à appréhender, les mutations sociales qui pourront en émerger demeurent soumises aux questions essentielles d'économie locale et d'équité sociale.

Anne-Marie Sabatier-Couret

Vendredi 14 octobre : Quel droit à la ville ?

18h30 à la médiathèque Boris Vian Rencontre avec Jean-Pierre Garnier

Chercheur et enseignant en sociologie urbaine, Jean-Pierre Garnier est l'auteur de plusieurs livres sur la politique urbaine. Dernier titre paru : « Une violence éminemment contemporaine : essai sur la ville, la petite bourgeoisie intellectuelle et l'effacement des classes populaires » (Agone, 2010). Synthèse de quarante ans d'observation des réalités urbaines et d'analyse critique des discours dont elles font l'objet, ce recueil montre comment la gestion politique des villes nourrit les appétits économiques de la bourgeoisie désormais « mondialisée » et les aspirations culturelles des néo-petits bourgeois. D'un côté, des espaces « requalifiés » réservés aux gens de qualité, et de l'autre des couches populaires reléguées à la périphérie. « Violences urbaines », « crise du logement », « relégation » et « gentrification » sont autant de symptômes dont le « traitement », de plus en plus sécuritaire, est voué à l'échec. Du moins tant qu'on se refuse à reconnaître la nature du conflit fondamental qui oppose les citoyens ordinaires à ceux pour qui l'espace urbain est une source de profit, sinon de valorisation de leur capital culturel par la colonisation des quartiers populaires bien situés. Et tant qu'on voudra donner l'illusion qu'on peut réconcilier par magie les contraires au moyen d'arguties et d'innovations -langagières, violence symbolique ne faisant que redoubler celle, bien réelle, qui s'exerce sur les dépossédés du droit à la ville, plus nombreux que jamais.

Buffet convivial

participation : 5 €, réservation indispensable

21h au cinéma Le Méliès Projection en avant-première

Squat, la ville est à nous

Film documentaire de Christophe Coello. France/Espagne 2011. Durée : 1h35. VO.

Un verrou qui cède, une porte qui s'ouvre, des cris de joie qui retentissent : un logement condamné est redevenu libre. Simple comme bonjour, la réappropriation qui ouvre le film de Christophe Coello est d'abord un moment d'intense vitalité. Jubilation de déjouer les plans de la société immobilière qui a entrepris de vider l'immeuble de ses habitants, jubilation de redonner vie à un bout de ville morte, jubilation de conquérir un toit au nez et à la barbe des promoteurs et au soulagement des derniers voisins. Pendant huit ans, de 2003 à 2011, Christophe Coello a filmé de l'intérieur les actions de « Miles de viviendas » (des milliers de logements), un groupe de flibustiers barcelonais qui invente mille façons de repousser les murs du possible. Gloria, Vicente, Ada et les autres ne se contentent pas d'investir des habitations promises à la culbute financière, ils impulsent la résistance à l'échelle du quartier. Collecte d'informations sur les magouilles immobilières en cours, opérations festives de déminage du béton armé, intrusions chez les donneurs d'ordre, tissage de liens de solidarité avec les voisins – comme dans cette jonction improbable et pourtant fructueuse entre les « squatteurs » et les « vieilles dames » du quartier de la Barceloneta. Un combat perdu d'avance ? Pas sûr, car la mobilisation des habitants pour la défense de leur quartier se double d'une suggestion faite à chacun de reprendre le contrôle de sa vie. La note joyeuse par laquelle commence cette aventure retentit jusqu'après la dernière image. Film d'action, film qui donne envie d'agir, Squat nous embarque dans l'exploration des choix qui s'offrent à nous tous.

Mardi 18 octobre : Images de la cité

18h30 à la médiathèque Boris Vian Rencontre avec Rachid Santaki

Auteur de « Les anges s'habillent en caillera » (éd. Moisson Rouge). Préface d'Oxmo Puccini.

Ilyès, dit le Marseillais, sort de prison. Il vient de purger une peine de 18 mois à la maison d'arrêt de Villepinte pour vol à la ruse. Il veut reprendre les affaires, mais il doit d'abord s'occuper de la balance qui l'a envoyé à l'ombre : un ex-poto empêtré dans des histoires de drogue, une petite poukave qui taffe avec les flics. Les Anges s'habillent en Caillera s'inspire de la vie du Marseillais, escroc de Saint-Denis, peut-être le voleur de carte bancaire le plus doué de sa génération, devenu à 23 ans une légende en région parisienne. Sa route va croiser celle de Stéphane, un flic corrompu de la police judiciaire, manipulateur, violent et déterminé. Leurs histoires parallèles nous plongent dans l'univers de Saint-Denis, ville-personnage, avec sa galerie d'anges (verlan de gens).

20h au cinéma Le Méliès Buffet convivial

21h Projection en avant-première en présence des réalisateurs.

Rue des Cités

Film de Carine May et Hakim Zouhani avec Tarek Aggoun, Mourad Boudaoud, Presylia Alves, Moussa Barry. France 2011. Durée : 1h08.



« Faites pas les acteurs, jouez naturellement comme d'hab ! ». Aubervilliers ville ouverte dresse ses tours urbaines comme autant de phares venant nous chercher pour nous orienter à leurs pieds et répondre à une mise en scène des clichés et des idées reçues construites de toutes pièces. Des trottoirs naît la promesse d'un rêve, celui de raccorder les écoles où se trouvent des couleurs différentes, de relier les espaces distincts. « Chaque pas perdu » dans ces rues est « un poème de gagné ». Une écriture de l'amour où la vie résonne au pluriel. L'ici est dans l'ailleurs et réciproquement. On se fonde dans une zone de contraste où le noir et le blanc se répondent par nuances, et où l'impur signe ses va-et-vient dans le croisement des genres, des formes et des codes. Nul n'est exclu du cadre. Le hors-champ alimente l'image de ses sons et ses appels. Les oiseaux relient la terre au ciel. Une jeune femme déclare à ses copines que son père conduit des avions. Croyance ou vérité ? Qu'importe ! La vie est là. « Si on n'est pas dans l'imaginaire, on n'existe pas ».

Film+buffet : adhérents 10 €, non adhérents 15 €, réservation indispensable

Vendredi 21 octobre

14H à la médiathèque Voris Vian Café-lecture

« Le ravissement de Britney Spears » de Jean Rolin (éd. P.O.L., 2011)

Un agent secret français, anti-héros par excellence, enquête sur l'enlèvement programmé de la chanteuse Britney Spears. La toile de fond, Los Angeles, devient le sujet principal : une ville « aberrante et captivante, absurde et attachante, absconse et magnétique ». Nathalie Crom, Télérama « J'en ai profité pour effectuer une reconnaissance des parkings, nombreux et vastes de part et d'autre de Sunset Boulevard, notamment aux abords des centres commerciaux, dont j'ai pu constater qu'ils étaient à cette heure-là, dans ce quartier, les lieux les plus propices à la flânerie. »

Semaine du 19 au 25 octobre D'autres films au cinéma Le Méliès

Le Rebelle

De King Vidor avec Gary Cooper, Raymond Massey, Patricia Neal. Etats Unis 1949. Durée : 1h54. VO.

Howard Roark est un architecte talentueux et audacieux, trop même pour ses contemporains. Refusant tout compromis aux modes et aux désirs de ses commanditaires, il doit bientôt abandonner l'architecture faute de contrats et devient simple ouvrier de chantier dans une carrière appartenant à Gail Wynand, un riche et puissant magnat de la presse. La fille de Wynand, Dominique Françon (Patricia Neal), chroniqueuse qui travaille pour le Banner, le journal populiste de son père, tombe amoureuse de Roark sans connaître sa véritable identité.

King Vidor propose avec Le Rebelle une véritable réflexion sur la place de l'artiste dans la société. En transformant Frank Lloyd Wright, créateur de maisons individuelles, en Howard Roark, bâtisseur de grattes ciels, le cinéaste déplace les enjeux de l'architecture (et de l'art en général) au cœur d'un mouvement social et humain plus vaste.

